

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

DIMANCHE 8 DÉCEMBRE 2024 – 15H

# Giuseppe Verdi

## La Traviata



CITÉ DE LA MUSIQUE  
**PHILHARMONIE**  
DE PARIS



# Programme

**Giuseppe Verdi**

*La Traviata*

ACTE I

ACTE II

ENTRACTE

**Giuseppe Verdi**

*La Traviata*

ACTE III

Le Cercle de l'Harmonie, orchestre

Orfeón Donostiarra, chœur

Jérémie Rhorer, direction

Rachel Willis-Sørensen, Violetta Valéry (soprano)

Francesco Demuro, Alfredo Germont (ténor)

Ariunbaatar Ganbaatar, Giorgio Germont (baryton)

Valentina Stadler, Flora Bervoix (mezzo-soprano)

Olivia Boen, Annina (soprano)

Yu Shao, Gastone (ténor)

Dominic Sedgwick, le Baron Douphol (baryton)

Oleg Volkov, le Marquis d'Obigny (basse)

Andres Cascante, le Docteur Grenvil (basse)

Cet événement est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 18H.

# L'œuvre Giuseppe Verdi (1813-1901)

*La Traviata*, opéra en trois actes – extraits

Acte I  
Acte II  
Acte III

**Composition** : novembre 1852-mars 1853.  
**Création** : le 6 mars 1853 à La Fenice de Venise.

---

Aux côtés de *Carmen* de Bizet et de *La Flûte enchantée* de Mozart, *La Traviata* de Giuseppe Verdi (1813-1901) figure dans le trio de fête des opéras les plus donnés au monde. Avec son équilibre idéal entre émotion poignante et séduction lyrique, elle forme avec *Rigoletto* et *Il trovatore* la « trilogie populaire » du compositeur, sortie miraculeusement de sa plume en l'espace de deux ans, à l'aube des années 1850.

## Du portrait amoureux à l'œuvre-manifeste

Déjà auteur pour Verdi de six livrets, parmi lesquels *Rigoletto*, Francesco Maria Piave s'inspire pour *La Traviata* (« La Dévoyée ») de *La Dame aux camélias*, pièce d'Alexandre Dumas fils adaptée de son roman antérieur et donnée à Paris en février 1852. La mémoire de cette « Dame aux camélias » hante alors encore le tout-Paris : en effet, pour dépeindre les amours et la fin tragique de son héroïne nommée Marguerite Gautier, l'auteur s'est souvenu de sa liaison avec Marie Duplessis (1824-1847, prénommée Alphonsine à la naissance), courtisane parisienne célèbre pour sa beauté, son élégance et son esprit, mais morte seule de phtisie, à l'âge de 23 ans, après un étonnant mariage avec le comte de Perregaux.

À l'automne 1852, comme Verdi doit par contrat un opéra à La Fenice de Venise, son éditeur parisien Escudier lui suggère la pièce de Dumas fils comme source possible. Le compositeur, qui était présent à Paris au début de l'année, a peut-être assisté à sa création – ou eu connaissance du roman, paru en 1848. Quoi qu'il en soit, le sujet s'impose à

lui. Veuf depuis 1840, il partage alors depuis quatre ans la vie de Giuseppina Strepponi, hors les clous de la bienséance bourgeoise. Ils ont emménagé à Busseto en 1849, au grand dam d'une cité provinciale peu encline à accepter le concubinage de cet homme, précédemment marié à une enfant du pays, avec une cantatrice, qui plus est plusieurs fois « fille-mère ». Le compositeur a pourtant trouvé la compagne d'une vie : lui et Giuseppina se marieront en 1859 et resteront ensemble jusqu'à la mort de cette dernière, en 1897.

Verdi ne supporte pas qu'une morale étriquée se permette de les juger. En janvier 1852, il a écrit au père de sa première épouse pour revendiquer le respect dû à Giuseppina et à leur couple. Il va donc se lancer avec enthousiasme dans cette *Traviata* qui sonne comme un plaidoyer pour la rédemption des belles âmes abîmées par la vie : quoique courtisane, Violetta fera preuve d'une exceptionnelle beauté morale. Comme à son habitude, Verdi supervise la genèse du livret, allant même jusqu'à envoyer des esquisses mélodiques à Piva pour guider sa versification.

## L'impossible drame contemporain

En ce milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une convention impérieuse régit encore la temporalité des intrigues lyriques. Les œuvres comiques peuvent mettre en scène des personnages contemporains du public : ainsi de l'*opera buffa* et de l'opérette, qui ne se privent pas de moquer les travers de la bourgeoisie. Les œuvres tragiques, en revanche, se doivent de mettre leurs personnages à distance du spectateur ; ainsi de l'*opera seria* du siècle précédent, suivi par le *melodramma* romantique ou le grand opéra français, toujours ancrés dans une Histoire plus ou moins reculée.

*La Traviata* tente de faire fi de cette règle : quoique tragique, son action s'inspire d'événements survenus sept ans seulement avant la création de l'opéra. Verdi veut donc que ses personnages soient vêtus à la mode 1850, afin que le public se sente d'autant plus proche de Violetta. Afin aussi qu'il questionne d'autant mieux l'impératif social porté par Germont père, parfaite allégorie du « bon bourgeois » dont la vie dépend d'une respectabilité conférée par l'Église et ses préceptes. Croyant mais anticlérical, Verdi a déjà osé un geste du même ordre avec *Stiffelio*, en 1851 : sise au début du XIX<sup>e</sup> siècle, son intrigue osait scruter le désamour conjugal et envisager le divorce comme une libération. L'œuvre fut évidemment honnie et défigurée par la censure. Deux ans plus tard, *La Traviata* doit se

soumettre pour exister : Violetta vit et meurt « vers 1700 », dans des costumes Louis XIV. Il faudra attendre 1906 pour qu'une mise en scène modernisée voie le jour à Milan.

## Le choc du réalisme

Le 6 mars 1853 à La Fenice de Venise, la première de *La Traviata* est un terrible échec, provoquant même des rires parmi le public. Les interprètes ont sans doute été déstabilisés et les spectateurs désarçonnés par le réalisme des situations.

*La Traviata* évoque en effet un personnage du demi-monde, sa déchéance sociale et physique, en touchant aux réalités les plus sordides : l'argent de la prostitution, la mauvaise vie (sexe, jeu, alcool), la cruauté de la morale bourgeoise, la phthisie (pire, ses symptômes : la toux, le crachat, le sang) et la mort à petit feu, sans gloire, dans le dénuement d'un lit froid, aux draps sans doute sales. Cette crudité est neuve mais fera date à l'opéra. Violetta ouvre la voie à d'autres portraits féminins issus des marges de la société et pourtant attachants ou fascinants. Désormais, l'héroïne se rencontrera au coin de la rue – de Manon Lescaut à Lulu en passant par Giulietta des *Contes d'Hoffmann* ou Mimì. Avec *La Traviata*, l'opéra non seulement entre dans l'âge du drame de mœurs, mais lui confère ses quartiers de noblesse.

En vue de la reprise prévue un an plus tard au Teatro San Benedetto de Venise, Verdi retravaille de nombreux passages de sa partition, parmi lesquels le duo Violetta/Germont, le finale du deuxième acte et le dernier duo Violetta/Alfredo. Créée le 6 mai 1854, cette *Traviata* révisée est un triomphe. Verdi fait alors retirer les copies de sa partition initiale en faveur de cette dernière version, qui sera jugée définitive. Violetta entre ainsi dans l'histoire, avec son cortège de fantômes réels (Marie Duplessis) ou fictionnels (Marguerite Gautier), d'icônes théâtrales (Sarah Bernhardt, Eleonora Duse) ou de l'écran (Greta Garbo), accédant enfin au statut de mythe lyrique avec, notamment, Maria Callas.

## Synopsis

Paris, années 1840.

### ACTE I

Une réception chez Violetta Valéry. Jeune provincial récemment arrivé dans la capitale, Alfredo Germont déclare sa flamme à la courtisane et prétend la soustraire à sa vie d'excès. Violetta se moque gentiment, mais elle est touchée. Restée seule, elle songe : serait-ce là l'amour ? Mais non : il ne saurait exister...

### ACTE II

**PREMIER TABLEAU.** Violetta s'est installée à la campagne avec Alfredo. Humilié de découvrir qu'elle subvient à leurs besoins, il part pour Paris en quête d'argent. Violetta reçoit alors la visite du père d'Alfredo, qui exige qu'elle quitte son fils, pour l'honneur familial. Violetta consent, mais sait que ce sacrifice lui sera fatal. Elle rédige une lettre pour Alfredo, puis s'éclipse à son retour de Paris. Lisant la lettre, Alfredo comprend que Violetta le quitte. Il décide de la poursuivre à Paris.

**SECOND TABLEAU.** Un bal chez Flora Belvoix. La rupture entre Violetta et Alfredo alimente les conversations. Les deux amants font leur entrée séparément. Au cours de la soirée, Alfredo jette l'argent qu'il a gagné au jeu au visage de Violetta, qui s'évanouit. Giorgio Germont s'indigne du comportement de son fils.

### ACTE III

Les mois ont passé. La phtisie a raison de Violetta : seule chez elle, elle dépérit lentement. À l'extérieur, c'est carnaval : la rue est en liesse. Violetta, elle, relit une lettre de Giorgio Germont, qui a révélé à Alfredo le sacrifice de sa maîtresse. Le jeune homme surgit justement, suivi de son père. Mais il est trop tard pour espérer vivre ensemble : Violetta meurt dans une extase vibrante.

*Chantal Cazaux*

## Retrouver le son verdien

Dans la continuité de Verdi, Jérémie Rhorer revient à la partition originelle de *La Traviata*, en l'allégeant des traditions d'interprétation qui s'y sont surimposées au fur et à mesure de son histoire. Les objectifs sont multiples : rapprocher Verdi de ses contemporains, comme le Français Berlioz qui, de la même manière que l'Italien, expérimente des combinaisons innovantes entre drame, musique et texte ; retrouver la fougue initiale de la version de 1853, sans l'artifice des ajouts ultérieurs ; redonner de l'éclat à la partition grâce aux tempi enlevés que Verdi demande, grâce à son sens inné du drame et grâce à la magistrale économie de moyens qu'il revendique – comme il en fait la brillante démonstration dans les premières mesures du prélude de *La Traviata*. Le résultat est systémique : de même que Verdi atteint une organicité complète entre la dramaturgie de l'œuvre, ses idées musicales et les propositions du librettiste Francesco Maria Piave, de même Jérémie Rhorer vise cette alliance intrinsèque entre la partition et le théâtre – en retrouvant ces « effets » dont parle sans cesse le compositeur.

Mais la mission se situe aussi au niveau des instruments eux-mêmes et du diapason utilisé. Le XIX<sup>e</sup> siècle est une époque foisonnante dans le domaine de l'organologie. Les différentes familles d'instruments vivent des évolutions multiples, pour atteindre la forme que nous leur connaissons aujourd'hui : la flûte passe du bois au métal, les cordes du boyau à l'acier, les cors acquièrent le système des pistons, etc. Quand Verdi écrit *La Traviata*, il a en sa possession le *Traité d'instrumentation et d'orchestration* de Berlioz, traduit en italien en 1847, et il maîtrise parfaitement les techniques de chaque pupitre. Il compose donc, à la manière d'un créateur de haute couture, pour certains instruments, correspondant à ceux développés en 1853 : une flûte en bois à six clés par exemple, employée pendant toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Et aux côtés de ces paramètres organologiques, qui changent radicalement notre manière d'écouter Verdi (en matière de couleur, de phrasé, d'attaque ou encore de nuances), Jérémie Rhorer et le Cercle de l'Harmonie questionnent l'usage du diapason moderne : on sait que Verdi a milité publiquement pour l'adoption d'un la à 432 Hz et non à 440 Hz comme celui communément utilisé aujourd'hui. Quand il écrit *La Traviata*, Verdi est imprégné de ces réflexions et les lignes vocales qu'il imagine, les vocalises, les phrasés, sont conçus pour un diapason à 432 Hz : c'est ce que souhaite nous faire réentendre Jérémie Rhorer.

Ainsi, en décapant l'interprétation de la partition, en suivant au plus près les intentions premières du compositeur, ainsi que l'écriture de l'œuvre littéraire et musicale, les personnages en ressortent d'autant plus vivants, d'autant plus nuancés et riches d'inflexions psychologiques multiples. Violetta n'est pas une jeune femme futile et superficielle, comme peuvent le laisser penser certaines licences vocales de l'Acte I, qui ne font pas partie du projet initial de Verdi. Dès le début de l'opéra, si elle sait être légère, la lecture de Jérémie Rhorer, homme de théâtre autant que de musique, redonne à l'œuvre et aux personnalités toute leur profondeur et leur entière complexité, à l'image de la vie et du réel.

*Raphaëlle Blin*

# Le compositeur Giuseppe Verdi

Originaire de la région de Parme, Giuseppe Verdi domina l'opéra italien durant plus d'un demi-siècle, du triomphe de son troisième opéra, *Nabucco*, à la Scala de Milan (1842), à celui de ses deux derniers opéras, d'après Shakespeare : *Otello* (1887) et *Falstaff* (1893). Sa carrière coïncida avec le Risorgimento, cause exaltée par plusieurs opéras de jeunesse comme *Nabucco*, *Les Lombards à la première croisade*, *Giovanna d'Arco* ou *Attila*. En 1847, *Macbeth*, première rencontre avec Shakespeare, amorce un virage vers des sujets plus intimes que la désillusion politique de 1848-1849 viendra précipiter. Cette manière culmine dans les trois opéras de 1851-1853, *Rigoletto*, *Il trovatore* et *La Traviata*. À la fin des années 1850, la pression augmentant journalièrement dans les provinces italiennes, le nom de Verdi devint le symbole de la monarchie

désirée par tout un peuple : *Viva V.E.R.D.I.* (Vive Victor-Emmanuel, roi d'Italie). Verdi fait alors la synthèse entre drame historique à grand spectacle et drame intime dans *Les Vêpres siciliennes*, *Simon Boccanegra*, *Un bal masqué* et *La Force du destin*, tout en repensant profondément la structure des airs et des scènes, et en confiant à l'orchestre un rôle de plus en plus essentiel. *Don Carlos* (1867) et *Aïda* (1871) témoignent de cette progression couronnée par les trois derniers ouvrages, écrits en collaboration avec le poète Arrigo Boito : la seconde version de *Simon Boccanegra* (1881), *Otello* et *Falstaff*. En plus de ses opéras, Verdi laisse un quatuor à cordes et un certain nombre de pages vocales et chorales, au nombre desquelles le monumental *Requiem* et son ultime composition, les *Quatre Pièces sacrées*.

# Les interprètes

## Rachel Willis-Sørensen

La soprano américaine Rachel Willis-Sørensen est connue pour son vaste répertoire allant de Mozart à Wagner. Elle est l'invitée régulière de maisons d'opéra les plus prestigieuses du monde et s'est produite ces dernières saisons en Europe et aux États-Unis. Elle apparaît régulièrement à l'affiche de la Bayerische Staatsoper, du Metropolitan Opera et de la Wiener Staatsoper. Artiste éditée par Sony, elle a réalisé deux

albums solo. En plus de ses engagements à l'opéra, elle chante régulièrement en concert et en récital. Parmi les temps forts de la saison 2024/25, on peut citer les rôles de Leonora (*Il trovatore*) au Metropolitan Opéra et à la Royal Opera House, Norma à la Staatsoper de Berlin, et Elisabetta (*Don Carlo*) au Théâtre San Carlo et à la Bayerische Staatsoper.

## Francesco Demuro

Après ses débuts en 2007 à Parme dans *Luisa Miller* de Verdi, Francesco Demuro est devenu l'invité régulier des maisons d'opéra les plus importantes du monde. Son répertoire comprend les rôles principaux d'opéras de Verdi, Puccini, Donizetti, Bizet, Gounod ou encore Mozart. En concert, Francesco Demuro a chanté aux côtés d'orchestres européens et dans un répertoire comprenant les *Requiem* de Verdi et de Mozart, la *Petite Messe solennelle* de Rossini et la *Symphonie n° 9* de Beethoven. Parmi ses projets pour la saison 2024/25, *Don Pasquale*

à l'ABAO-OLBE, *Der Rosenkavalier* au Théâtre des Champs-Élysées, *Le Postillon de Longjumeau* à l'Opéra de Francfort, *Werther* au Théâtre de Sassari, *María Padilla* en concert au Théâtre de la Maestranza, ainsi que le *Stabat Mater* de Rossini avec l'Orchestre de l'Académie nationale Sainte-Cécile et le traditionnel concert du Nouvel An au théâtre de La Fenice. Né à Porto Torres en Sardaigne, Francesco Demuro a étudié au Conservatoire de Sassari puis au Conservatoire de Cagliari où il a bénéficié de l'enseignement de la soprano Elisabetta Scanu.

# Ariunbaatar Ganbaatar

Depuis qu'il a remporté le premier prix et le grand prix du concours international Tchaïkovski en 2015 ainsi qu'un prix au BBC Cardiff Singer of the World en 2017, le baryton de 35 ans a ajouté à son répertoire la plupart des parties de baryton incontournables et incarné de nombreux rôles d'opéra, en particulier dans les œuvres de Verdi. Ce chanteur mongol a ouvert sa saison 2024/25 par ses débuts en tant que Michele (*Il tabarro*, Puccini) à l'Opéra royal du Danemark sous la baguette de sa cheffe principale Marie Jacquot, dans une mise en scène de Marcin ĩakomicki. Ariun Ganbaatar retournera à l'Opéra de Las Palmas (Espagne) pour incarner Guglielmo (*Le Villi*, Puccini) et Michele à nouveau, dans une production de Daniele

Piscopo sous la direction musicale de Lorenzo Passerini. Parallèlement, il est l'invité régulier du Théâtre Mariinsky (Saint-Petersbourg) et des maisons d'opéra de Mongolie. Il s'est produit sur les scènes du Carnegie Hall de New York ainsi que du Cadogan Hall et de Buckingham Palace à Londres. Ariun Ganbaatar a remporté de nombreux prix : premier prix du concours vocal international Muslim Magomayev en 2014, prix du meilleur chanteur de Mongolie en 2012, meilleur baryton du concours Glinka en 2011... Ariunbaatar Ganbaatar est né à proximité d'Oulan-Bator (capitale de la Mongolie) et diplômé de l'Université de la culture et des arts de Mongolie. Il est « artiste honoré » de l'État de Mongolie (2011).

# Valentina Stadler

La mezzo-soprano Valentina Stadler est une artiste sollicitée en concert comme à l'opéra. Elle est l'invitée régulière de festivals et de maisons d'opéra. Elle s'est produite aux côtés de chefs tels que Zubin Mehta, Jonathan Nott et Keri-Lynn Wilson. Cette saison, elle fera ses débuts en Wellgunde (une des trois Filles du Rhin) et en l'une des Walkyries dans le cycle du *Ring* de Wagner au Théâtre municipal de Bâle. Elle incarnera également le Prince Orlofsky dans

la nouvelle production de *La Chauve-souris* de Strauss présentée au Théâtre de Lucerne, et Leda dans *Die Liebe der Danae*, de Strauss également, sous la baguette de Fabio Luisi au Théâtre Carlo-Felice de Genève. De futurs engagements la mèneront de nouveau au Théâtre de Lucerne puis à Madrid pour ses débuts avec l'Orchestre national d'Espagne. En concert, Valentina Stadler travaille régulièrement avec le chef Jérémie Rhorer. D'autres collaborations lui ont permis

de se produire avec l'Orchestre symphonique national de la RAI (direction Ion Marin), au festival de Salzbourg (direction Riccardo Minasi) et à la Staatsoper de Berlin (direction Giuseppe Mentuccia). Avec la Filarmonica Arturo Toscanini de Parme, elle a chanté le *Knaben Wunderhorn* de Mahler sous la baguette de Johannes Debus et a été invitée à y revenir en 2024 pour chanter

dans la *Neuvième Symphonie* de Beethoven dirigée par Enrico Onofri. Née à Karlsruhe, Valentin Stadler a étudié le chant à New York et à Berlin. Durant plusieurs saisons elle a fait partie de l'ensemble de solistes du Staatstheater am Gärtnerplatz de Munich où elle a chanté les rôles de Dorabella (*Così fan tutte*), Zweite Dame (*La Flûte enchantée*), Hänsel...

## Olivia Boen

Olivia Boen est membre de l'Opernstudio de la Staatsoper de Hambourg depuis la saison 2022/23. Parmi les temps forts de 2024/25, on peut citer ses débuts en Alice et à l'Opéra national de Paris dans le *Falstaff* de Verdi. Elle chantera également pour la première fois les rôles mozartiens de Servilla (*La Clémence de Titus*), Pamina (*La Flûte enchantée*) et Sifare (*Mitridate*) à la Staatsoper de Hambourg. En concert, Olivia Boen participera à la création anglaise des *Two Inger Christensen Songs* de Hans Abrahamsen avec l'orchestre Philharmonia et fera ses débuts avec l'Orchestre symphonique de Castille et León dans *Les Illuminations* de Britten. Récitaliste rompue, Olivia Boen donne des concerts dans des salles londoniennes et européennes. Elle a participé à des projets de grande ampleur avec le London Symphony Orchester et l'Opera Holland Park de Londres. Elle a été membre du

Wigmore Hall French Song Exchange dirigé par Dame Felicity Lott and François le Roux. Elle a fait partie du programme Samling, été artiste 2021 de la fondation City Music et participé au Steans Music Institute du Festival Ravinia. La chanteuse est lauréate de l'«English Song Prize» du London Song Festival en 2019, a remporté le concours du Musicians Club of Women en 2018, a reçu une bourse du Frank Huntington Beebe Fund for Musicians en 2018, et a gagné la Tuesday Musical Competition en 2017. Olivia Boen s'est formée à l'École supérieure de musique d'Oberlin (Ohio, États-Unis), à la Guildhall School de Londres dont elle fut médaillée d'or en 2021, et a complété sa formation au Théâtre-opéra de Saint-Louis, au festival Verbier, à l'académie internationale Meistersinger et au Ravinia Steans Music Institute.

# Yu Shao

Yu Shao obtient sa licence de musique au Conservatoire de Shanghai en 2008. La même année, le ténor se rend en France pour poursuivre ses études. En 2012, il intègre la Chapelle musicale Reine Élisabeth en Belgique pour se perfectionner auprès de José van Dam. Il remporte le 4<sup>e</sup> prix du Concours Reine-Élisabeth 2014 ainsi que le 3<sup>e</sup> prix du Concours de Toulouse. Avec l'Académie de l'Opéra national de Paris, il interprète les rôles de Pylade (*Iphigénie en Tauride*) et de Ferrando (*Così fan tutte*), avant de se faire remarquer à l'Opéra-Comique dans la redécouverte du *Timbre d'argent* de Saint-Saëns. Il s'est produit à

l'Opéra Bastille, à l'Opéra de Lille, Bordeaux, Rennes, Montpellier, Nantes et Angers, mais également sur plusieurs scènes européennes. Le répertoire de Yu Shao s'étend au récital et au concert, avec des performances remarquées, notamment à Saint-Étienne et à Strasbourg. En juillet 2023, il a fait ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence dans *Lucia de Lammermoor* de Donizetti. Parmi ses futurs projets il abordera le rôle de Roméo dans *Roméo et Juliette* de Gounod à la Seine musicale en janvier 2025 puis au théâtre des Champs-Élysées dans une nouvelle production en janvier 2026.

# Dominic Sedgwick

Le baryton anglais Dominic Sedgwick s'est rapidement imposé comme un chanteur aux couleurs vocales et au dynamisme uniques. Durant la saison 2024/25, il fera ses débuts en tant que Mercurio dans une nouvelle production de *La Calisto* de Cavalli au Festival d'Aix-en-Provence, Ned Keene dans *Peter Grimes* pour le Welsh National Opera, et Robin Oakapple dans le *Ruddigore* de W. S. Gilbert pour Opera North. Sur la scène de concert, Dominic Sedgwick retournera au festival de Brême pour incarner

Dr Falke de *La Chauve-souris* de Strauss avec les Musiciens de Louvre et Marc Minkowski. Les prochaines saisons conduiront le chanteur aux Opéras de Rennes, Angers et Nantes ainsi qu'au Théâtre des Champs-Élysées. Dominic Sedgwick a étudié au Clare College de Cambridge et est diplômé de la Guildhall School de Londres (classe de Robert Dean). Il a remporté le prix du public à l'occasion du Concours international de chant du Grange Festival en 2017.

# Oleg Volkov

Récompensé par le ministère de la Culture de la Fédération de Russie, le jeune baryton-basse Oleg Volkov était membre de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg de 2021 à 2023. Dans ce théâtre, il a incarné les rôles de Fauteuil et Arbre dans *L'Enfant et les sortilèges* (Ravel), la Huppe dans *Lunar Lake* (Howard Moody), les rôles du Prêtre et de l'Homme d'armes dans *La Flûte enchantée* (Mozart) ainsi que Maximilien et Sam dans *Candide et Trouble in Tahiti* de Bernstein respectivement. Il a doublé le rôle-titre, les rôles du renne et de l'Horloge dans *The Snow Queen* de Hans Abrahamsen. Polyglotte Oleg Volkov a commencé sa carrière professionnelle au Théâtre d'État de Krasnodar en 2012. Il y a interprété des rôles notables et préparé son premier récital. En 2014, juste après avoir achevé son master en linguistique en Russie, il déménage en France

pour étudier sous la tutelle de Jacques Schwarz au CRR du Toulouse jusqu'en 2021. Les étés 2014 et 2015 ont été passés en Italie, dans le cadre du programme vocal de Daniel Ferro, où il a rencontré Gianni Tangucci et a été invité à participer à un stage au Teatro del maggio musicale Fiorentino. Les programmes « Daniel Ferro Vocal Program », « Exzellenz Labor Oper » et « Académie internationale de musique française Michel Plasson » ont beaucoup influencé et développé les intérêts musicaux d'Oleg. Actuellement artiste en résidence à la Chapelle musicale Reine Elizabeth, Oleg Volkov se consacre à la préparation des rôles pour la prochaine saison. Cette saison, il fera ses débuts à la Philharmonie de Paris, à l'Opéra de Nice, au Théâtre des Champs-Élysées et à la Monnaie à Bruxelles.

# Andres Cascante

Membre de l'Académie de l'Opéra de Paris jusqu'au printemps 2024, le baryton costaricain Andres Cascante incarne cette saison Yamadori (*Madama Butterfly*) et Fiorello (*Il barbiere di Siviglia*) sur la scène de l'Opéra Bastille, le Sacristain (*Tosca*) aux opéras de Limoges et Vichy. La saison dernière, il a chanté divers rôles à l'Opéra national de Paris. Lors de la saison

2022/23 il participe à un gala avec Gustavo Dudamel à l'Opéra Garnier et chante le rôle de Germano (*La scala di seta* de Rossini) au Théâtre de l'Athénée; il a par ailleurs été membre de l'Académie de chant du Festival d'Aix-en-Provence et de l'Académie Rossini de Pesaro, cette dernière lui offrant de se produire dans le rôle de Don Profondo (*Il viaggio a Reims* de Rossini).

Andres Cascante a étudié au sein des plus prestigieuses institutions étasuniennes : la Juilliard School, le programme Merola de l'Opéra de San Francisco et la Yale School of Music. Durant ses études à la Juilliard School, il se produit comme chanteur mais aussi instrumentiste (guitare baroque). Il continue d'étudier le luth de la Renaissance et la guitare baroque à Paris. Il a été demi-finaliste national des Metropolitan Opera

National Council Actions à l'âge de 22 ans, lauréat de l'Opera Index Competition et a obtenu la troisième place au concours Irene Dalis (2022). Andres Cascante a également été Apprentice Artist du Central City Opera, Emerging Artist à l'Institute of Young Dramatic Voices de Dolora Zajick, et au Waiblingen Opernwerkstatt de Thomas Hampson. Andres Cascante est représenté par RSB Artists depuis 2023.

## Jérémie Rhorer

Enfant, Jérémie Rhorer pratique la musique à haut niveau au sein de la maîtrise de Radio France, au contact de Jessye Norman, Colin Davies ou encore Lorin Maazel. Attiré par la direction musicale, il se forme à la direction auprès d'Emil Tchakarov, assistant réputé de Karajan. Cependant, c'est à travers la composition, qu'il étudie auprès de Thierry Escaich, que Jérémie Rhorer aborde pleinement le métier de chef. Il continue de composer tout en dirigeant des œuvres contemporaines, que ce soit celles de Thierry Escaich (*Claude* à l'Opéra de Lyon ou plus récemment *Point d'orgue* au Théâtre des Champs-Élysées) ou d'autres compositeurs de notre temps. Jérémie Rhorer a fait la rencontre de Nikolaus Harnoncourt, dont la pensée l'enthousiasme, mais aussi de William Christie qui lui a permis de faire ses premières armes à la tête de son orchestre. Le contact avec les instruments d'époque est une révélation : c'est pour lui une

approche sensible de la vérité d'une œuvre, par le son, l'expérimentation et le retour au texte. Pourtant, c'est une autre période qu'il décide d'explorer avec son propre ensemble Le Cercle de l'Harmonie, pionnier dans l'interprétation du répertoire classique et romantique sur instruments d'époque. Il est invité en Autriche à la Wiener Staatsoper mais aussi au Theater an der Wien (*Les Martyrs* de Donizetti en 2023), à l'Opéra d'Amsterdam, de Zurich, de Turin ou de Rome, à La Monnaie de Bruxelles, au Festival de Salzbourg, à la Staatsoper de Berlin (après avoir remplacé Daniel Barenboim dans la *Missa solennis* de Beethoven en 2023) ou encore au Teatro Real de Madrid. Dans ces différentes maisons, il dirige entre autres Mozart, mais également Poulenc, Schönberg, Weill, Richard Strauss, Verdi et l'opéra italien. Appelé par des orchestres symphoniques, il explore notamment le répertoire germanique avec le Gewandhaus de Leipzig,

la musique française avec l'Orchestre symphonique de Montréal, poursuit un cycle Tchaïkovski avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen

(orchestre de l'année aux Gramophone Classic Music Awards 2023) et fait en 2023 ses débuts avec l'Accademia Santa Cecilia à Rome.

## Orfeón Donostiarra

Fondé en 1897 à San Sebastián (au pays basque espagnol) l'Orfeón Donostiarra est considéré comme l'un des plus importants chœurs d'Espagne et d'Europe. Composé de chanteurs non professionnels, il a gardé l'esprit d'un ensemble amateur tout en développant un fonctionnement professionnel qui lui permet d'offrir 35 à 40 concerts par an. Depuis 1987 son directeur est José Antonio Sainz Alfaro. Son répertoire très éclectique comprend une centaine d'œuvres pour chœur et orchestre, plus de cinquante opéras et zarzuelas et un grand nombre de pièces folkloriques. L'Orfeón Donostiarra s'est produit sous la direction de grands chefs d'orchestre

et a collaboré avec les plus grands orchestres internationaux. L'Orfeón Donostiarra participe régulièrement aux plus importants festivals d'Espagne ainsi qu'à de prestigieux festivals d'Europe. L'Orfeón Donostiarra a participé à de nombreux enregistrements réalisés pour EMI France et Deutsche Grammophon, Arthaus Musik, Virgin Classics et Accentus. Un enregistrement du *Requiem* de Verdi réalisé à Berlin sous la direction de Claudio Abbado pour le centenaire de la mort du compositeur a été nommé aux Grammy Awards dans la catégorie « Meilleure interprétation chorale ».

## Le Cercle de l'Harmonie

Ensemble reconnu pour la spécificité de ses interprétations et sa sonorité transparente et dynamique, le Cercle de l'Harmonie est l'un des plus importants ensembles à aborder le répertoire classique et romantique sur instruments d'époque. Près de vingt ans après sa création, l'orchestre continue son exploration sous la baguette de

Jérémie Rhorer, porté par des musiciens toujours aussi passionnés. Sa vision consiste à s'éloigner de la « pesanteur » que peut apporter la tradition pour retrouver l'éclat et le souffle de l'esprit souhaité par le compositeur. C'est ainsi que l'orchestre se fait connaître par une interprétation novatrice d'*Idoménée* de Mozart au Festival de

Beaune en 2006, bientôt suivie d'autres œuvres majeures du compositeur dont témoignent plusieurs enregistrements pour Alpha. Depuis plusieurs années, l'ensemble suit le fil chronologique qui lie classicisme et romantisme, apportant sa connaissance et son expérience à des répertoires plus tardifs. Une vision cohérente qui les mène aujourd'hui à aborder Rossini (*Le Barbier de Séville, Tancredi*), Verdi (*La Traviata, Rigoletto, Il trovatore*) et même Wagner, envisagé dans la lignée de Beethoven, tout comme l'école française (Berlioz, Méhul, Gossec, Auber...) sans oublier l'aube du romantisme incarné par Cherubini (*Médée, Lodoïska*) ou Spontini

(*La Vestale, Olimpie*). Dans le répertoire symphonique, c'est Mendelssohn, Schumann, Brahms mais aussi Bruckner auxquels ils redonnent tout leur éclat grâce à un travail approfondi sur les équilibres sonores et la construction du discours. Le Cercle de l'Harmonie est aujourd'hui invité partout dans le monde, de la Philharmonie de Paris au Concertgebouw d'Amsterdam en passant par la Fenice de Venise, Salzbourg, le Théâtre des Champs-Élysées, le Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, le Bozar de Bruxelles, le Barbican Centre de Londres, le Festival d'Édimbourg ou encore le Grand Théâtre de Provence où l'orchestre est en résidence.

*Le Cercle de l'Harmonie, ensemble en résidence au Grand Théâtre de Provence, est soutenu par le ministère de la Culture-DRAC Paca, le Centre national de la musique, Covéa Finance, Exane Asset Management, Montpensier Finance et la Fondation pour le Cercle de l'Harmonie.*

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
Fondation d'Entreprise

 **Fondation  
Bettencourt  
Schueller**

**EURO  
GROUP  
CONSULTING**  
MÉCÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

  
**TotalEnergies**  
FONDATION

**bpifrance**



 **FONDATION  
GROUPE ADP**

**DEMAIN**

 **Jeunes et  
Innovants**

**P H E**  
PARIS HOLDING EUROPE



**SOFITEL**  


- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -  
et ses mécènes Fondateurs  
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -  
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -  
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -  
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -  
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

## PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS  
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS  
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

